

ACTE I

Une petite rue. Un vieil immeuble. À côté de la porte d'entrée, une horlogerie et un petit magasin de fleurs : roses, tulipes, jacinthes, cactus, lilas, jusque sur le trottoir. Du houx, aussi. La propriétaire du magasin de fleurs est blonde, célibataire et âgée d'environ vingt-cinq ans. Elle se prénomme Irène. Dans la vitrine de l'horloger, rien que des montres et des pendules, grandes et petites, anciennes et modernes. Des coucous, aussi. Et un baromètre.

Le soir va tomber. Fin mai.

SCÈNE I

Albert, un jeune homme, ancien employé d'une entreprise de transports, vient à passer en compagnie de Thaller et de Nicolo. Thaller, un monsieur d'un certain âge, au premier coup d'œil fait très bonne impression, au second un peu moins. Nicolo non plus n'inspire pas vraiment confiance, et ce dès le premier coup d'œil. Mais il est vêtu comme un gentleman.

THALLER. — Voici donc le numéro neuf. Belle bâtisse.

ALBERT. — Vieille.

THALLER. — Probable. Et le logement au-dessus de l'horlogerie est à louer ?

ALBERT. — Il est vide. (*Un silence.*) C'est petit, cette horlogerie. Le coffre est à droite en entrant. L'horloger dort à l'arrière.

NICOLO. — Et là-bas, c'est le soupirail de la cave.

ALBERT. — Oui.

Un silence.

THALLER. — Combien tu as dit ? Trois mille ?

ALBERT. — Sûr.

NICOLO. — J'ai plutôt un bon feeling, moi.

Un silence.

ALBERT. — Moi, j'y vais pas.

THALLER. — Qu'est-ce que ça veut dire ?

NICOLO, *le coupant*. — Comme ça, tout d'un coup ?

Un silence.

ALBERT. — Je vous conduits. Je vous indique des coups, mais j'y vais pas.

NICOLO, *ironique*. — Tu veux te lancer dans une nouvelle vie ?

THALLER. — Pas d'actions irréfléchies, surtout !

Un silence.

ALBERT. — Une nouvelle vie... Hum. Suffit pas de vouloir.

THALLER, *ricane*. — Probable.

ALBERT. — Ça concerne quelqu'un d'autre... pas moi !

NICOLO. — On peut savoir ?

Albert reste silencieux.

THALLER. — Sans doute quelque madone. Qui va le quitter, ou l'a déjà fait...

ALBERT, *avec un rictus*. — Touché !

NICOLO. — Pas bien sorcier !

THALLER. — Elle a quelqu'un d'autre, et ça date pas d'aujourd'hui, exact ?

ALBERT. — Elle n'a personne d'autre.

THALLER. — On parie ?

ALBERT. — Je ne suis pas parieur.

NICOLO. — Il n'aime pas le risque.

ALBERT. — Bien. Je vais parier ! À cent contre un !

THALLER. — Tope-là ! Même à cent contre deux !

NICOLO. — Trop risqué !

ALBERT, *s'emportant*. — Qu'est-ce que vous y comprenez, vous autres ?

Il sort, furieux.

SCÈNE 2

Les deux hommes, interloqués, le suivent du regard.

NICOLO. — Il n'a pas le choix. À deux, on n'est pas assez.

THALLER. — Il reviendra... Je ne me fais pas de bile pour ça.

NICOLO. — Une gonzesse, mêlée à notre affaire... ça ne me plaît pas, mais pas du tout. D'après mes nombreuses expériences personnelles...

THALLER, *l'interrompant de façon paternelle*. — Allons bon ! Ne vous en vantez pas trop, Casanova !

NICOLO, *le fixant*. — Qu'est-ce que tu sais de moi, blanc-bec ?

THALLER. — Rien.

NICOLO. — Eh bien, tu vois !

Il sort avec Thaller.

SCÈNE 3

À présent, Irène sort de son magasin de fleurs avec Émile, un futur marié. Il est là pour acheter le bouquet de la mariée et hésite toujours. Il a un caractère mélancolique et hume les fleurs exposées sur le trottoir.

IRÈNE. — Les jacinthes aussi sentent bon.

ÉMILE. — Trop sévères.

IRÈNE. — Eh bien, revenons-en aux roses, monsieur Émile. Le bouquet idéal pour la mariée. Les roses portent chance.

ÉMILE, *avec douleur*. — Chance ?

IRÈNE. — Bien sûr. C'est une superstition, mais moi, j'y crois. Pas vous ?

ÉMILE. — Quand il le faut...

IRÈNE. — Vous n'avez pas l'air de vivre ce jour comme un jour de joie, pas du tout alors...

ÉMILE. — C'est que je ne suis pas quelqu'un de léger.. Le mariage n'est pas un jeu d'enfants. Vous aussi, vous avez été fiancée. On apprend des choses quand on vit sous un même toit.

IRÈNE, *le dévisageant*. — Que voulez-vous dire ?

ÉMILE. — Je veux dire qu'on a vite fait de sacrifier son cœur à une personne qui en est indigne.

IRÈNE. — Vous êtes méchant, au fond, monsieur Émile.

ÉMILE. — Vous vous trompez cruellement. Dommage. Si je n'épousais pas déjà quelqu'un d'autre, je me marierais avec vous. Sans rire. Vous avez bon caractère, et les fleurs, c'est un métier agréable.

IRÈNE. — Trop aimable.

ÉMILE. — Le houx, c'est combien ?

IRÈNE. — Il est à un prix très intéressant.